

## Le défaut des études CAP

[Esther Schelling] Jusqu'à présent, la vraie recherche interdisciplinaire au sein de One Health est assez rare. Les études soi-disant socioéconomiques ou socioculturelles sur les zoonoses sont souvent basées sur des questionnaires et peuvent inclure les connaissances, les attitudes et les pratiques, en abrégé études CAP. À One Health, elles sont souvent menées par des vétérinaires sans formation en méthodes qualitatives.

On utilise généralement les études CAP dans le cadre d'enquêtes transversales. Cela est dû au fait qu'elles prennent moins de temps et coûtent moins cher que les études qualitatives approfondies. Cela semble être des avantages évidents. Cependant, les études CAP peuvent être trompeuses. Elles peuvent nous donner la fausse impression qu'on peut facilement récolter des données sur les pratiques axées sur la santé et qu'on pourra les utiliser dans la planification des programmes. La réalité est plus complexe. Prenons un exemple. La tuberculose, comme vous le savez peut-être, peut aussi être zoonotique. Notre exemple vient d'une région isolée de Mauritanie où l'accès aux informations et au diagnostic est très limité.

Un sociologue mauritanien a découvert que la tuberculose faisait partie de différents concepts de maladie selon les causes et les stades de la maladie. Elle était perçue comme étant due soit à des causes spirituelles ou biomédicales. Elle pouvait aussi avoir un effet stigmatisant selon son attribution. Le diagnostic initial était réalisé par des gens à proximité du patient, comme un guérisseur religieux et/ou des guérisseurs traditionnels, mais aussi parfois par des membres de la communauté. La personne locale assignée conseillait ensuite le patient sur la première démarche à suivre quant aux soins.

Bien évidemment, la planification de campagnes d'information en Mauritanie doit faire face à ces perceptions multidimensionnelles de la même maladie pour réussir à avoir un impact. De nombreuses études CAP comprennent des questions ouvertes dans un questionnaire. Cependant, si vous avez en tête un cadre rural, un questionnaire est une méthode assez artificielle pour récolter des informations. Comment saisir des observations sur la dynamique et les changements

dans la société qui vous intéresse ? J'ai pris en photo les environs immédiats de collègues universitaires en Afrique orientale et en Asie du Sud-Est. On ne voit pas sur ces photos, par exemple, les smartphones et chargeurs qu'ils utilisent. Ces images cachent donc des informations importantes qui pourraient bien avoir une influence sur des concepts essentiels.

De la même façon, avec les études CAP, on peut enregistrer les observations des gens sur les pratiques. Mais avec ce genre de questionnaires, il peut être difficile de trouver des informations sur les pratiques au quotidien et les expliquer. Les études CAP ciblent le plus souvent des explications biomédicales et négligent d'autres types de connaissances. Elles ignorent donc les aspects de la maladie propres à la culture ou les connaissances liées aux systèmes de santé, comme on l'a vu dans l'exemple de la tuberculose en Mauritanie. Dans l'étude sur l'abattoir, les connaissances religieuses des employés étaient appelées „croyances“. Mais de telles croyances peuvent être la clé d'un comportement approprié et de pratiques axées sur le traitement.

Quand on leur pose une question dans le cadre d'une enquête, les gens ont tendance à donner une réponse qu'ils pensent être correcte ou généralement acceptable et appréciée par l'enquêteur. Le contexte de l'enquête peut avoir une influence sur la réponse. Cela peut être le cas, par exemple, s'il s'agit de drogues ou s'il y a des attentes. C'est aussi le cas quand la personne sondée est gênée par l'endroit où elle habite et souhaiterait faire une bonne impression. Inversement, la formulation de la question peut être manipulatrice pour entraîner une réponse favorable.

Par conséquent, les attitudes liées aux connaissances de la personne, à ses croyances, ses émotions, ses valeurs, ne sont pas capturées aussi facilement à l'aide d'un questionnaire. Enfin, nous savons tous que ce que les gens disent et ce qu'ils font vraiment ne correspondent pas forcément. Si mon médecin me pose des questions sur mes mauvaises habitudes de santé, ma réponse ne sera peut-être pas très précise et plutôt optimiste. Je voudrais aussi dire que j'ai suffisamment d'informations pour estimer mes risques de santé. Si un professionnel de santé m'examinait de près le lendemain, ils tireraient sans doute une conclusion différente et seraient probablement déçus.

Les connaissances ne sont qu'un des nombreux facteurs qui influencent les attitudes face au traitement ou les comportements face à la maladie. Les questions liées aux pratiques sont plutôt hypothétiques. Cependant, les programmes de santé sont encore souvent basés sur l'hypothèse qu'il existe une relation directe entre les connaissances et le comportement. Pour changer le comportement, le domaine le plus difficile de la santé, les programmes doivent faire face à de multiples facteurs, socioculturels, environnementaux et économiques.

Il faut des mois, parfois des années, aux spécialistes en sciences sociales pour analyser leurs données. Ils ont besoin de temps pour condenser les données récoltées et leur donner un sens. Il faut d'abord les trier et les aligner avec les objectifs et questions de recherche. Puis elles sont revues en profondeur. De quelle façon diffèrent-elles ou confirment-elles les théories ? Comment répertorier les données empiriques selon leur pertinence scientifique, pratique et politique ?

Enfin, je crois qu'il faut aller au-delà des questions fermées pour comprendre un problème de santé. Plus on en sait, mieux on peut faire une analyse raisonnable de la réponse à ce genre de questions. Mais il faut les intégrer dans des faits plus larges. Il est important de reconnaître les limites des évaluations rapides. La meilleure approche serait de chercher des collaborations authentiques et significatives avec des spécialistes en sciences sociales au début de votre recherche. Vous devez également vous assurer d'avoir des arrangements institutionnels pour que toutes les disciplines aient un profond soutien disciplinaire.